

DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Capsule historique
- Évènements
- Accès au local de la société
- Livre GID : « Lotbinière, 100 ans Noir sur Blanc »
- Livret Villages et Visages en Lotbinière – Les moulins
- Emploi d'été étudiant
- Histoire de la municipalité de Saint-Sylvestre
- Station militaire du Mont Radar, St-Sylvestre

Mot de la présidente

Nous avons tous été choqués par la magnifique saison estivale. Pour certains de nos membres, les travaux de recherche patrimoniale et historique ont été mis de côté pour jouir de cette belle saison.

L'arrivée de l'automne va nous permettre de nous remettre à l'ordre. La saison plus froide va nous inspirer à nouveau pour reprendre le travail que nous avons mis de côté. J'ai toujours pensé que l'automne et l'hiver étaient des saisons propices à faire des recherches, tant pour la généalogie que pour l'histoire.

À cet effet, votre société régionale travaille de plus en plus pour de se doter d'outils qui permettront aux membres de faciliter leurs recherches. Depuis l'an dernier, le recensement des pierres tombales est amorcé. Cette année, nous avons débuté le répertoire de la liste des noms et des cartes de la réforme cadastrale qui a eu lieu en 1879.

Nous espérons rendre disponible sous peu ces outils auprès de nos membres.

Sylvie Bernard, présidente

CAPSULE HISTORIQUE, Les premiers habitants de Sainte-Croix par Claude Lemay

Cette capsule est réalisée à partir d'une recherche réalisée par M. Claude Lemay, passionné de généalogie et d'histoire. Cette capsule résume l'article que M. Lemay a écrit et qui paraît dans la revue L'ancêtre, numéro 300, volume 39, automne 2012

M. Lemay a cherché à mettre un nom sur chacun des pionniers qui, dès 1682, a colonisé les terres de la seigneurie concédée aux Ursulines de Québec le 16 janvier 1637 par la Compagnie de la Nouvelle France et nommée Sainte-Croix par le père Jérôme Lalemant en septembre 1647. Selon ses recherches, un seul document a permis avec certitude le nombre et la présence des premiers habitants. Ces renseignements proviennent de l'extrait du plan général des missions du Canada fait en 1683.

Dans ce document, on y rapporte que Sainte-Croix (où il n'y avait pas d'église alors) comptait quatre familles et 29 âmes. Ces familles étaient :

- **Louis Houde et Madeleine Boucher** : Auparavant, ils habitaient à Sainte-Famille, île d'Orléans. Le premier enfant Jean-Baptiste s'est établi à Saint-Nicolas. Deux enfants sont décédés : Françoise, inhumée à Château-Richer et Marie, inhumée à Sainte-Famille île d'Orléans. Le couple Houde-Boucher est donc arrivé avec 10 enfants : Louis 2, Gervais, Jacques, Marie, Claude, Louise, Louis 3, Joseph, Simon, Étienne. Par la suite, Marie-Angélique qui naît à Sainte-Croix. **Donc 13 âmes.**

- **Jacques Gauthier et Élisabeth-Ursule Denevers** : Reçoit en concession une terre par les Ursulines le 23 janvier 1680 conjointement avec Léonard Dubord. Le couple Gauthier-Denevers ont deux enfants : François et Joseph. **Donc 4 âmes.**
- **Léonard Debord et Anne Hayot (Hayaut)** : Reçoit en concession une terre par les Ursulines le 23 janvier 1680 conjointement avec Jacques Gauthier. Le couple Debord-Hayot ont trois enfants : Daniel, Étienne et Jean. Par contre, il est estimé que Daniel (25 ans) et Étienne (22ans) n'étaient pas à Sainte-Croix en 1683. **Donc 3 âmes.**
- **Guillaume Denevers (dit Brantigny dit Boivert) et Louise Vitard (Vital)** : Reçoit en concession une terre par les Ursulines le 23 avril 1683. Le couple Denevers-Vitard est donc arrivé avec six enfants et leur servante Anne âgée de 17 ans : Anne-Catherine, François, Louis, Marie, Jacques-Alexandre et Guillaume. Il est à noter qu'ils ont eu un fils Jean qui est né et inhumé à Québec. **Donc 9 âmes.**

Pour plus de renseignement sur ces familles, nous vous invitons à lire l'article décrit ci-haut.

La journée des Moulins; par Claude Crégheur

Le 18 août dernier, l'Association des Moulins du Québec a offert, en première, la journée des Moulins à travers le Québec. Cette association a pour mission de sensibiliser le public à la sauvegarde et à la mise en valeur des moulins à eau et à vent situés le long du fleuve St-Laurent et dans plusieurs autres régions du Québec. À cette occasion, une vidéo décrivant les principales caractéristiques de chacun des 19 moulins a été présentée au public.

Exceptionnellement, le Moulin du Portage de Lotbinière était ouvert au public le 19 août à cause d'une autre activité s'étant tenue la veille. Votre société fait partie de la centaine de membres qui composent cette association.

J'y suis allé dans l'après-midi et plusieurs personnes ont pu voir cette vidéo et visiter le moulin, sa salle de spectacle et l'exposition de photos anciennes au grenier. Généralement, les visiteurs ont semblé apprécier la visite et surtout l'enchantement du lieu sur le bord de la rivière du Chêne.

C'est à souhaiter que cette initiative se poursuive dans les années futures.



Inauguration de la plaque commémorative de M. Albert Gagné, historien amateur; par Sylvie Bernard

Le 19 août 2012, j'étais présente à l'inauguration de la plaque commémorative de M. Albert Gagné, historien amateur de la municipalité de Sainte-Agathe-de Lotbinière. Cette plaque a été installée près du panneau de relais touristique qui est implanté sur le terrain de la fabrique, près de l'église.

Lors du dévoilement de la plaque, M. Michel Champagne, maire de la municipalité, a souligné l'implication de M. Gagné comme maire du village. Par la suite, tous les anciens maires ont souligné la rigueur de M. Gagné et ont tous signifié que ce dernier a servi d'exemple lors de leur mandat respectif. Finalement, Mme Julie Champagne et l'abbé Raymond Vaillancourt ont fait un vibrant hommage au grand homme qu'il fut.

Rappelons que la société possède le fonds Albert Gagné qui contient de nombreuses photos historiques. Au cours de sa vie, M. Gagné a transmis une richesse inestimable de notre passé. Son dévouement inlassable et sa disponibilité à répondre aux personnes qui ont eu recours à son aide ou à ses connaissances l'ont amené à participer à toutes les activités paroissiales, tant au point de vue religieux, social que politique.



Balades d'automne en Lotbinière

Les 15 et 16 septembre 2012, la Société patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière a été présente au Complexe des seigneuries de Saint-Agapit dans le cadre des Balades d'automne en Lotbinière. Cette activité a permis de faire découvrir notre société aux nombreuses personnes qui ont visité notre kiosque. Les membres à l'accueil ont constaté la présence de nombreux nouveaux arrivants dans notre région. Plusieurs étaient intéressés à connaître l'histoire de leur nouvelle municipalité. La société a fait la promotion du nouveau livre «Lotbinière Une belle connivence» dont certains ont signifié la grande qualité de cet ouvrage.



LES MEMBRES DE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

Sylvie Bernard
948, Gosford Est
Ste-Agathe-de-Lotbinière
418 599 2942

Vice-présidente

Francine Lemay
124, Rang St-Michel
Leclercville
819 292 2037

Secrétaire

Mélanie St-Jean
196, 3e Rang Ouest
Saint-Agapit
418 888 5075

Trésorier

Claude Crégheur
7375, Route Marie-Victorin
Lotbinière
418 796 0097

Administrateur (trice)

Marielle Sylvain
118, rue Principale
Joly
418 728 2827

Collaborateurs (trices)

Marie-France St-Laurent
Ethnologue, agente de développement culturel
6375, rue Garneau
Sainte-Croix
418 926 3407, poste 222
marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org

N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous voulez faire partie du conseil d'administration ou pour devenir membre et participer à ses activités.

patrimoinelotbiniere@gmail.com

tél : 418.926.3407, poste 227

N'hésitez pas à laisser un message sur notre boîte vocale

Rédaction et mise en page

Sylvie Bernard

Lecture

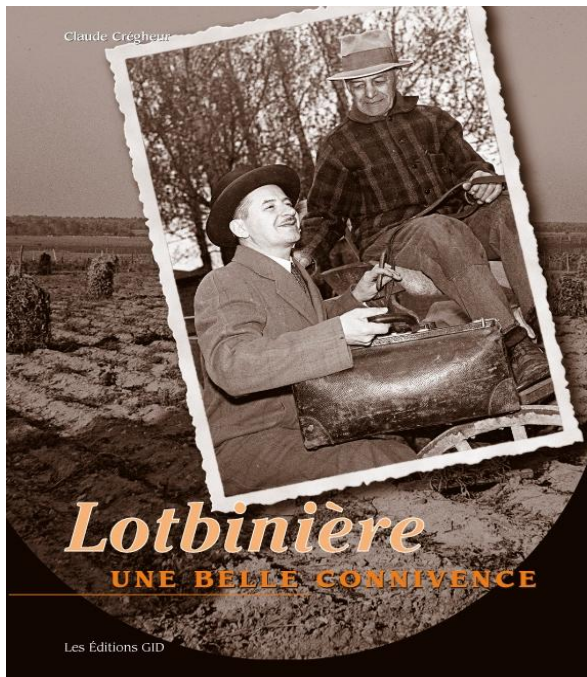
Claude Crégheur et Mélanie St-Jean

Accès au local de la société

Avis aux membres et non-membres. Notre local est ouvert le mardi matin jusqu'au mois de mai de 9 h à 12 h pour y faire vos recherches en histoire et en généalogie.

Veuillez réserver par téléphone au (418) 926-3407 poste 227 ou par courriel à patrimoinelotbiniere@gmail.com.

Monsieur Claude Crégheur sera à votre disposition pour répondre à vos demandes.

Livre GID : « Lotbinière, 100 ans Noir sur Blanc »

Le livre est toujours disponible au local de la société ainsi qu'à la réception de la MRC de Lotbinière sur la rue Garneau à Sainte-Croix. Certaines municipalités ont accepté d'en prendre en consignation dans leurs bureaux.

Vérifiez auprès de vos bureaux municipaux avant de vous rendre à notre bureau de Sainte-Croix. Vous pouvez vous le procurer au coût de \$35 (taxes comprises) plus \$11 de frais postaux si nous devons l'envoyer par la poste.

Livret Villages et Visages en Lotbinière – Les moulins

Nous sollicitons de nouveau nos membres à la collaboration de ce livret. Si vous êtes en possession de photographies ou de notes historiques sur ce sujet, ou si vous connaissez des gens qui en détiennent, simplement en avisant la société. Actuellement nos recherches ont permis de recenser environ 80 moulins dans 18 municipalités.

Votre collaboration comme membre est importante pour faire découvrir le patrimoine et l'histoire de notre milieu.

Communiquer avec la Société au 418.926.3407, poste 227 ou patrimoinelotbiniere@gmail.com

Emploi d'été étudiant

Une fois de plus cette année, la société a bénéficié de l'aide du gouvernement fédéral pour un emploi d'étudiant. Cet été, la société a embauché Émilien Côté de Saint-Édouard-de-Lotbinière. Émilien a poursuivi le recensement des pierres tombales des cimetières de notre région. Le recensement des cimetières suivants est complété :

- Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun
- Lotbinière
- Saint-Apollinaire
- Sainte-Croix
- Saint-Édouard-de-Lotbinière
- Saint-Flavien

Ce recensement sera mis en ligne sur notre site web sous peu, et sera disponible aux membres exclusivement. Les membres pourront également le consulter à nos bureaux.

De plus Émilien a débuté la liste des noms indexés reliés au rôle foncier datant de 1879.. Une liste a été créée sur un fichier de format Excel, ce qui permet une recherche rapide soit par nom, par lot ou par concession. Cette liste sera reliée à chaque carte que la société doit acquérir. Jusqu'à présent, les municipalités de Saint-Sylvestre et de Sainte-Agathe-de-Lotbinière ont été effectuées et disponible pour consultation à nos bureaux.

Tant pour le recensement des pierres tombales que pour la liste des noms, la société désire réaliser ce travail pour les 18 municipalités de la MRC de Lotbinière. Ce travail est colossal mais deviendra un outil idéal pour la recherche généalogique.

Finalement, nous tenons à remercier Émilien pour sa disponibilité, sa ponctualité et sa rigueur au travail.

La municipalité de Saint-Sylvestre est celle qui est située le plus au sud des 18 municipalités de la MRC de Lotbinière et touche aux comtés de Beauce et de Mégantic. Elle fut à l'origine implantée dans la seigneurie de Beurivage à la suite de l'ouverture du chemin Craig. C'est le seigneur Walter Davidson, petit-fils du seigneur Alexander Fraser, qui développe le futur territoire de Saint-Sylvestre en 1819.

En 1810, le gouverneur James Craig faisait construire par l'armée la route qui allait porter son nom et devenir une voie importante reliant Québec et Boston (portion de l'actuelle route 269). Son intention, non cachée, était d'attirer ici les colons loyalistes des États-Unis. En 1815, au moment où les demandes d'amélioration du chemin de Craig étaient nombreuses, des habitants de Ste-Marie en Beauce ont adressé une requête aux commissaires de la voirie afin qu'un lien routier soit construit entre leur paroisse et le chemin. Le projet fut accepté rapidement et une route d'une longueur de 12 milles fut construite (portion de l'actuelle route 216). D'abord route d'hiver, le nouveau chemin est devenu carrossable pour la période estivale dès l'été 1817.



En 1819, à la demande du seigneur Davidson, l'arpenteur Demers divise en lots le territoire le long du chemin de Craig dans le secteur de ce qui deviendra St-Sylvestre. Dès 1820, une cinquantaine de lots sont concédés aux nouveaux pionniers. En 1821, l'arpenteur Demers poursuit son travail le long du chemin de Ste-Marie, qui deviendra les rangs Ste-Marie ouest et Beurivage. Il lotit ensuite la route du Moulin et le rang St-Patrice.

En 1825, après la mort accidentelle de M. Walter Davidson, son beau-frère, M. David Ross, acquiert la seigneurie de Beurivage. Comme son prédécesseur, il favorisera l'établissement de nouveaux colons dans la seigneurie. Son fils, Arthur Ross, en hérite à son tour et fait construire vers 1845 le manoir qui porte son nom dans l'actuelle paroisse de Saint-Patrice.

L'abbé Michel Dufresne, alors curé de Saint-Nicolas, desservant les missions environnantes jusqu'aux « petites montagnes » depuis 1822, adresse à Mgr Panet une demande pour constituer en paroisse ces colons résidants dans la région la plus éloignée de sa cure. La paroisse de Saint-Sylvestre a été érigée canoniquement le 26 novembre 1828 et ses registres sont ouverts en 1829. Cette nouvelle paroisse comptait 1000 lots; 581 étaient concédés et occupés par 700 habitants dont 475 étaient catholiques. La première chapelle est construite en 1831.

La tradition rapporte que le nom de Saint-Sylvestre fut donné à la paroisse à cause de son éloignement. à l'époque, ses lots.

semblaient être le bout du monde de la colonisation. L'archevêque de Québec, monseigneur Plessis, dans une lettre qui remonte à 1823, propose alors de lui donner le nom du dernier saint du calendrier, soit Sylvestre Ier, pape de 314 à 335, fêté le 31 décembre, dernier jour de l'année. Ainsi en décida Mgr Panet.

Il n'y a pas que des catholiques sur ce territoire. Entre 1830 et 1850 trois autres chapelles recevront les fidèles de confessions protestante, anglicane, méthodiste, et presbytérienne.



Meurtre de Robert Corrigan

C'est après le départ du curé Nelligan, en 1851, que les querelles s'envenimèrent. En 1855, M. Robert Corrigan d'origine Irlandaise catholique et convertit à l'anglicanisme, est jury d'un comité agricole, coupable du crime de n'avoir pas jugé suivant les goûts de la faction dominante (Irlandais catholique reconnu pour leur turbulence et plus nombreux), fut assassiné au milieu d'une foire agricole.

Les Orangistes furieux de la mort d'un des leurs voulurent mettre tout à feu et à sang. Le gouvernement dut expédier la police militaire pour rétablir l'ordre et découvrir le meurtrier. Lorsque les personnes accusées du crime furent acquittées devant les tribunaux faute de preuves, on craignit pendant un certain temps qu'il y eût des combats entre catholiques et protestants. Les troupes durent stationner plusieurs mois dans la région afin d'éviter une guerre civile.

En 1862 la chapelle catholique fit place à une belle église qui reçut ses cloches en 1867.

La paroisse de Saint-Patrice est créée et se détache de Saint-Sylvestre en 1871, suivie de Saint-Séverin en 1872.

À la demande de la paroisse, les Sœurs du Bon-Pasteur ouvraient le 15 septembre 1873 le « Petit couvent des Montagnes ». Au fil des ans l'établissement grandit et on comptait 135 élèves en 1950. Le développement de l'école publique amènera la fermeture du couvent en 1968.

Le 27 mai 1914, le feu détruit l'église construite en 1862. L'année suivante, elle est reconstruite au même endroit en utilisant une partie des pierres originales et son clocher reçoit trois nouvelles cloches : un DO pesant 4 300 livres, un MI de 2 100 livres et un SOL de 1 250 livres.

Les préoccupations des résidants des rangs étant souvent différentes de celles des résidants du village, ceux-ci demandent et obtiennent l'incorporation du village en 1919. Les deux entités seront de nouveau fusionnées le 10 avril 1997.

Station militaire du Mont Radar, St-Sylvestre

Le texte historique complet a été pris dans son intégralité avec la permission du détenteur du site internet d'Urbex Québec.

Texte original anglais et photographies de Kathleen Moors, résidante au Mont Radar de 1955 à 19...

L'appellation « Mont Radar » doit son nom à l'occupation du site par une base militaire « Top Secret » de communications, autrefois administrée par l'« Aviation royale canadienne (RCFA)» de 1954 à 1964.

Au début des années cinquante, la crainte d'une invasion russe par le Nord incita le gouvernement fédéral du Canada et celui des États-Unis à bâtir de nombreux postes de radar. Le mont Ste-Marguerite à St-Sylvestre de Lotbinière fut choisi à cause de son altitude qui est la plus élevée (soit 2225 pieds) dans un rayon de cent milles.

Après quatre années de construction à employer jusqu'à 1500 ouvriers et un investissement de plus de cinq millions de dollars, une base militaire de six cents arpents ouvrait ses portes le 15 septembre 1953. Ce n'est que le 1er janvier 1955 que l'on baptisa la station « No. 13 Aircraft Control & Warning Squadron » (13e Escadron). Propriété privée de l'État.



La Défense nationale avait construit trois tours de contrôle fonctionnant jour et nuit. Elle avait comme objectif la surveillance aérienne de la région. La tour « Top Secret » dont la structure est encore présente aujourd'hui est érigée au sommet du mont Radar (mont Ste-Marguerite). Les deux autres, la TX (transmission), au sommet du mont Handkerchief (2000 pi. alt.) et la RX (réceptrice), étaient des tours émettrices-réceptrices situées à un kilomètre de distance sur des montagnes avoisinantes.

La direction de la base militaire reposait sur les épaules du commandant, et jusqu'à 30 officiers le secondaient. Pour chaque section, il y avait de plus un sergent, un caporal, des aviateurs et des civils (90) employés à longueur d'année. Notons que seulement 20 à 25 % des membres du service étaient francophones et que 80 % des militaires célibataires étaient des femmes!



Des activités étaient organisées à la station pour améliorer la vie sociale des habitants : compétitions sportives, parties de sucre, journées d'aviation, etc. Toutes ces activités sociales ont contribué à rendre plus agréable la relation entre paroissiens et militaires dans ce véritable petit village. Durant ses gros rassemblements, la population s'élevait à 800 personnes, femmes et enfants compris. Seulement 200 à 300 étaient des militaires. Le village était constitué d'une multitude de bâtiments. À l'entrée de la base se trouvait le poste de police où l'identification des personnes et des objets était obligatoire, tant à l'entrée qu'à la sortie. L'édifice de l'administration regroupait les bureaux d'employés ainsi que les Ordres courants. L'hôpital desservait la population civile et militaire et une clinique dentaire y fut même aménagée. Une église était divisée en deux (catholique-protestante) pour satisfaire les besoins des communautés ethniques. Contrairement à l'église, on avait construit deux écoles bien distinctes. Elles accueillèrent de 140 à 150 élèves de la maternelle à la neuvième année. Le centre récréatif offrait les services d'un bureau de poste et abritait salon de coiffure (barbier), boutique de souvenirs, casse-croûte, épicerie, théâtre, librairie, gymnase, piscine chauffée et salle de quilles. De quoi rêver! Le poste de pompiers, avec ses inspections quotidiennes rigoureuses, n'a déclaré aucun incendie majeur en dix ans. Un garage veillait à l'entretien de la machinerie militaire.

On comptait aussi une usine de filtration, une chambre de chauffage, un entrepôt et le bâtiment des cuisines. Dans ce dernier se trouvaient deux bars très achalandés offrant la bière à 10 cents!!! Pour loger tous ces gens, on comptait environ soixante-cinq maisons ainsi que des baraques. Une trentaine de maisons mobiles et une dizaine de roulottes s'y sont ajoutées au début des années soixante. Le déclin de la station débuta le 12 mars 1964, suite à une décision conséquente au fait que les progrès réalisés dans le domaine des télécommunications rendaient superflues les dépenses occasionnées par le maintien de telles bases militaires. Militaires et civils furent graduellement transférés vers d'autres bases militaires, dont celles de St-Hubert, du mont Apica (Laurentides), de Valcartier et de Moisie (Sept-Îles).



Durant l'été 64, un groupe de St-Sylvestre propose un projet au gouvernement fédéral : recycler le site en base de plein air. M. Choquette, député de Lotbinière, le curé et les membres du conseil décidèrent d'attendre les démarches d'Ottawa. Des étrangers de Victoriaville, plus rusés, firent malheureusement l'acquisition de la station sous le nez des villageois et celle-ci devint Domaine Inc. de St-Sylvestre. Après avoir dépouillé tout le potentiel et les ressources d'un site laissé intact par la R.C.A.F., la station tant convoitée est revendue à l'International Sportsman Club en 1970 et par la suite à Développement Mont Radar inc. afin d'y faire une station de ski et récréotouristique et qui devint une reprise de finance de la Banque Nationale aux frais des 300 investisseurs. La station, si elle avait été bien gérée et administrée par des organismes compétents du secteur, aurait pu devenir profitable non seulement à St-Sylvestre, mais aussi à toute la région de Québec. Aujourd'hui encore, le Mont Radar est jalonné des vestiges de ce qui fut cet extraordinaire petit village de montagne. Le site panoramique de 360 degrés, situé à 2300 pieds d'altitude, est une destination encore fort visitée pour son panorama et protégée des promoteurs et de la spéculation.